

Transition professionnelle et écologique : bouger pour être plus aligné

Avec les témoignages personnels de Mathilde Bertuzzo, Nicolas Proquin et Stéphane Ballèvre et les apports d'Aline Le Bohec, ce troisième webinar a été l'occasion de montrer qu'il n'existe pas de parcours unique, pour aligner son parcours professionnel et ses souhaits de transition écologique. Le thème a été abordé sous trois angles : quand ? vers quoi ? comment ?

Quand faire évoluer mon parcours professionnel vers plus d'écologie ? Y a-t-il un bon moment, ou un bon rythme ?

Ce peut être dès ses études comme l'a choisi Mathilde, ou plus tard, par la création d'entreprise ou le changement d'entreprises comment l'ont vécu Nicolas Proquin et Stéphane Ballèvre. Aline observe une mobilité fréquente à mi-carrière, à savoir vers 38 – 48 ans. Selon l'étude Apec 2022, 1/3 des cadres aspire à une reconversion professionnelle mais seulement 8% passent à l'acte. Il faut alors entre 6 mois et 3 ans pour aboutir dans une telle démarche.

Vers quoi ? ou sur quels critères est-ce que je m'appuie pour m'orienter vers plus d'écologie ?

Pour Nicolas, valeurs humaines et valeurs écologiques sont totalement liées. C'est en créant un cabinet RH dédié au management libéré qu'il s'est rapproché progressivement d'entreprises très impliquées dans la transition écologique. Les valeurs des actionnaires et des dirigeants sont pour lui essentielles. Le choix de Mathilde a été sectoriel, en s'engageant dans le domaine éolien ; elle est consciente que son entreprise n'est pas un modèle d'entreprise écologique. Enfin, pour Stéphane, si au prime abord, certains jugent l'industrie laitière comme non vertueuse, le fait que l'entreprise soit une coopérative agricole c'est-à-dire qu'elle est détenue par les agriculteurs eux-mêmes, est un critère très positif. Stéphane travaille sur un produit issu de la filière alimentaire, produit et consommé localement. Enfin, comparée à la réduction de l'empreinte carbone personnelle, la réduction de l'empreinte carbone à l'échelle de l'entreprise est beaucoup plus importante. Un impact intéressant à prendre en compte.

Aline a invité à regarder au-delà des « à priori » que l'on peut avoir sur certains secteurs ou sur les entreprises, et à s'attacher avant tout à ce qu'elles font : *ce n'est pas parce que l'on est dans une entreprise « sale » qu'il n'y a pas des projets intéressants à y conduire. A l'inverse, ce n'est pas parce que l'on travaille dans une entreprise du secteur de l'ESS, que tout est idéal, et qu'il n'y a pas de problèmes.*

Comment se situe le marché de l'emploi dans les secteurs ou les métiers de la transition écologique ? La formation est-elle nécessaire pour se présenter sur ces métiers ?

Les 4 intervenants s'accordent sur le fait que le marché de l'emploi est tendu partout et que la pénurie de candidats oblige les recruteurs à rester ouverts sur les profils des candidats. Les métiers les plus touchés par cette pénurie sont les métiers techniques et scientifiques, ceux du soin et ceux qui s'exercent dans des conditions contraignantes. Les compétences métiers sont à mettre en avant car elles sont tout autant recherchées que dans d'autres secteurs.

Sur le plan des conditions salariales, les rémunérations des cadres dans les organisations de l'ESS sont inférieures de 20% en moyenne à celles que l'on voit dans les secteurs classiques.

La formation n'est pas un prérequis mais dans certaines situations, elle permet de répondre à la demande de solutions techniques précises et rend ainsi le projet plus crédible. C'est la raison du choix d'Emmanuelle SAUNIER, qui suit aujourd'hui le MS innovation et développement durable de l'Icam Nantes, avec l'objectif prochain d'accompagner ses anciennes entreprises clientes dans le virage de la transition écologique.

Lucie MARTIN